

## Aux Carmes, histoires savoureuses

ILS SONT VENUS en famille. Le 14 juillet, jour traditionnel de relâche dans le « in », beaucoup d'Avignonnais se mêlent aux festivaliers du « off », dans le Théâtre des Carmes. Tranquilles, joyeux, nombreux, ils attendent quatre heures pour écouter Clémence Massart dans *Que je t'aime !*, un spectacle tissé de lettres parues dans les courriers du cœur.

Elle arrive avec une robe fleurie, des chaussures à boucle et un chignon agrémenté d'un nœud. Et nous voilà aussitôt dans les années 50-60. Tous ceux qui ont vu Philippe Caubère connaissent Clémence Massart. C'est elle qui, dans le *Roman d'un acteur*, suce son pouce, aime Ferdinand alias Philippe Caubère, et un jour l'épouse, dans l'utopie du Soleil. Ils ont depuis laissé le

Soleil, se sont séparés, mais jamais quittés. Cet été les réunit dans le théâtre avignonnais d'André Benedetto. Tandis que Philippe Caubère présente sa *Danse du diable* à guichets fermés, un jour sur deux, Clémence Massart s'offre un joli succès quotidien avec *Que je t'aime !* Des lettres de femmes âgées de treize à soixante-treize ans. Elles s'étonnent, s'amuse, s'insurgent, rusent, trépignent, osent, envient, pleurent, regrettent.

Clémence Massart a un tempérament de solide femme rusée. Elle se gausse des fausses prudes, accompagne de tendresse les dérouterées, et rend un hymne à toutes, en terminant avec une version flamboyante et fendante du *Que je t'aime !* de Johnny Halliday.